

16^eR
39183

*que
sais-je?*

LA
CARACTÉROLOGIE

GUY PALMADE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

2095886

1

QUE SAIS-JE ?

NC

La caractérologie

GUY PALMADE

Quinzième édition mise à jour

113° mille



16°A

39183

DU MÊME AUTEUR

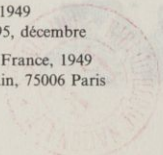
- La Psychotechnique*, Collection « Que sais-je ? », n° 302, Paris, Presses Universitaires de France, 8^e éd., 1974.
La Psychothérapie, Collection « Que sais-je ? », n° 480, Paris, Presses Universitaires de France, 7^e éd., 1977.
Les Méthodes en pédagogie, Collection, « Que sais-je ? », n° 572, Paris, Presses Universitaires de France, 11^e éd., 1979.
L'unité des sciences humaines, Paris, Dunod, édit., 1961.
L'économique et les sciences humaines (sous la direction de G. Palmade, 39 auteurs), t. I et II, Paris, Dunod, 1967.
Interdisciplinarité et idéologie, Paris, Anthropos, 1977.

DL-16 01 1996 01578

ISBN 2 13 047425 X

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1949
15^e édition mise à jour : 1995, décembre

© Presses Universitaires de France, 1949
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

I. — Situation de la caractérologie

Appelons au départ caractère ce qui est propre aux conduites et aux comportements d'une personne ou d'une catégorie de personnes. Littré donne différents exemples : les caractères du génie, les caractères de la folie, l'imprévoyance comme caractère de la jeunesse — un caractère irascible, intraitable... Il est de pratique absolument courante d'attribuer aux individus des caractères : un bon ou un mauvais caractère, un caractère ouvert ou fermé, la prudence, la générosité, l'impétuosité...

La caractérologie, si l'on veut « science du caractère »¹ est un secteur particulier de la psychologie. Elle est ainsi par exemple distincte des sciences de la cognition, des théories de l'apprentissage, de la psychologie qui traite des phénomènes dynamiques, de la psychophysio-logie... Son objet propre, telle que nous la considérons ici, n'est pas l'étude en soi de la manière dont les caractères se constituent, dont ils changent et évoluent, de leurs interactions. Par contre la caractérologie peut faire appel à ses fins propres à telle ou telle de ces disciplines, et nous aurons ainsi à examiner des systèmes caractérologiques constitués à partir de considérations bio-psychologiques, ou qui trouvent leur fon-

1. Elle fait partie des sciences de l'homme, avec ce qui peut distinguer d'une façon générale celles-ci de la physique et de la chimie, des sciences de la nature. Mais c'est là un vaste sujet!

dement dans des aspects de la psychologie dynamique. La façon dont se constituent les caractères ne peut rester étrangère à la caractérologie. Cette dernière doit se constituer en liaison avec d'autres disciplines, elle doit être intégrée aux sciences de l'homme.

Elle se présente principalement comme une psychologie différentielle des conduites et des comportements. Les activités sensori-motrices et les activités intellectuelles sont bien des conduites ou des comportements, et en principe il serait possible d'intégrer leur étude différentielle à la caractérologie. Mais pour la plus grande part celle-ci s'est développée d'une façon distincte et a constitué son champ propre. Cependant, là encore, ceci ne veut pas dire que la caractérologie doive ignorer, par exemple, ce qui est cognitif, et il peut arriver qu'un système caractérologique intègre des distinctions concernant l'intelligence (c'est le cas de la caractérologie de Malapert)¹.

Chez un sujet le caractère correspond à des aspects de ses conduites qui ont une importance suffisante dans le rapport à la vie, au monde, aux autres, et qui possèdent une notable permanence. Des façons de faire et d'être momentanées, peu fréquentes, sans grandes conséquences ne seront généralement pas considérées comme appartenant au caractère, elles n'amèneront pas la constitution d'une appellation particulière dans son ordre. Les goûts font-ils partie du caractère? Si l'on prend caractère dans un sens large, où il devient proche de la notion de personnalité, c'est bien le cas. Mais il n'existe pas un mot particulier pour désigner l'amateur de bons vins, comme il en existe par exemple un pour un trait de caractère comme l'impulsivité. Ce n'est que si le goût devient envahissant, caractérise

1. Cf. p. 98 et 99, voir ainsi : *L'intelligence et le caractère*, Robert Maistriaux, Paris, PUF, 1959.

l'ensemble de la conduite, a d'importantes conséquences, que l'on parlera alors d'ivrognerie. L'existence et l'évaluation du caractère impliquent bien une certaine permanence. Ce n'est pas l'existence en une seule circonstance d'un acte avaricieux dont l'équivalence ne se reproduit pas qui fait l'avare. Si l'on dit d'un sujet qu'il a une attitude agressive, ceci peut ne correspondre qu'à une situation particulière, par contre dire qu'il est agressif souvent désigne un aspect de son caractère. Cependant, si l'existence du caractère implique permanence, ceci ne veut pas nécessairement dire que l'on ne puisse évoluer, changer de caractère.

Si le caractère se manifeste avec quelque permanence et en de multiples occasions, il est d'une grande importance pour le sujet. Etre, c'est être avec son caractère. Comme on l'a vu, les sujets cherchent à connaître le caractère des autres et leur propre caractère, et s'expriment à ce propos. Connaître le caractère, si ce peut être dans la vie d'une grande importance, n'est pas nécessairement aisé, et il arrivera qu'entre quelques-uns l'on discute pour mieux déterminer le caractère de tel ou tel autre. La langue a élaboré un riche répertoire concernant les divers aspects du caractère, et la littérature, de tout temps, s'est souvent attachée à dépeindre, analyser les caractères, à approfondir leur compréhension. Enfin leur étude plus systématique, visant à la constitution d'une caractérologie, commence dès l'antiquité et s'est poursuivie depuis.

Cependant on peut rencontrer des esprits — en particulier chez les représentants des sciences de l'homme et de la société — qui retirent toute réalité au caractère, et *a fortiori* à la caractérologie. L'impérialisme, qui consiste ici à tendre à réduire le réel à ce dont traite sa propre discipline, à contester les autres compétences, n'est pas étranger à ces domaines. Il arrivera que des spécialistes de la psychologie des aptitudes réduisent

l'homme à l'ensemble de ses aptitudes, et par exemple ne considèrent dans le rapport des sujets au travail que celles-ci. Le cognitivisme peut à la fois s'enfermer en lui-même et prétendre tout régir. Pour tel ou tel psychosociologue la conduite d'un sujet paraîtra en tous les cas entièrement déterminée par sa position dans un groupe. Il en sera de même pour certains tenants de la thérapie de famille, pour qui le sujet ne semblera exister que par et dans ses rapports à la famille, et qui ne perçoivent pas que si la famille est bien un système déterminant relativement à chacun de ses membres, chaque individu est aussi muni de quelque autonomie, le problème étant à chaque fois d'évaluer les poids relatifs de ces systèmes dans leur rapport. Si les sociologues peuvent en certains cas parler de façon dévalorisante mais justifiée du « psychologisme » de certaines interprétations exclusivement et abusivement psychologiques (« psychologisantes ») ; on saurait parfois aussi trouver du « sociologisme » abusif et des interprétations « sociologisantes », comme par exemple de ne considérer les sujets, en toutes circonstances et relativement à tout problème, que dans leur statut et par leur rôle. Quant à la condescendance ou au mépris parfois exprimé par certains sociologues vis-à-vis de l'existence du caractère et de la caractérologie, ce n'est pas un (assez mauvais) rêve de notre part.

C'est à la suite de ce livre d'exposer ce qu'apporte la caractérologie. Mais notons dès maintenant que pas plus que d'autres disciplines celle-ci ne devrait céder à l'impérialisme. Elle a son domaine, plus ou moins bien délimité, mais elle a bien ces limites¹. Si — comme on l'a vu — elle doit être en rapport avec la psychologie

1. On peut élargir le champ qui relèverait de la caractérologie, mais c'est aller à l'encontre de la façon dont elle s'est développée. C'est à l'étude de la personnalité (à la « personnologie ») qu'il appartient de travailler à la jonction entre psychologie dynamique et caractérologie.

dynamique, s'il existe des recouvrements entre l'une et l'autre, elle ne saurait se substituer à cette dernière. A supposer que nous puissions situer un sujet, par exemple dans le système de Le Senne, en le catégorisant comme « sanguin »¹, nous ne connaîtrions pas pour autant les passions, les motivations, les inhibitions et interdits, ni les conflits conscients et inconscients qu'il vit. Si nous décidons que des connaissances de ce dernier type appartiennent à la caractérologie, il s'agirait bien d'une extension de celle-ci.

Nous y avons insisté, ce qui est caractère n'existe que s'il possède quelque permanence, et s'il intervient avec une fréquence suffisante dans des situations assez variées et nombreuses. La tendance de la caractérologie sera de rechercher ce qui est le plus stable et qui se manifeste dans le plus grand nombre de circonstances. Elle vise ainsi à mettre en évidence ce qui est structure.

Habituellement on s'exprime en désignant des « traits » de caractère, lesquels correspondent à des aspects définis des conduites, et sont susceptibles du plus et du moins : l'impulsivité, la gaieté, la franchise, la prudence... Souvent des expressions qui s'opposent semblent correspondre à un même trait, celui-ci devenant alors bi-polaire et présentant deux versants, par exemple franchise et dissimulation. Cependant les choses peuvent être plus complexe : à la fois dissimulé, sournois et hypocrite s'opposent à franc, et ce ne sont pas des synonymes.

Un trait de caractère peut devenir si dominant, si prégnant, qu'il caractérise à lui seul l'essentiel des conduites du sujet. Ce à quoi on peut faire correspondre le théâtre de caractère où une telle domination devient le sujet d'une pièce : *Le menteur*, *L'Avare*...

1. Consulter J. C. Filloux, *La personnalité*, PUF, « Que sais-je ? », n° 758. Nous présentons dans ce qui suit ce système et la nature du « sanguin » se trouvera explicitée. Cf. p. 101 à 106.

La caractérologie utilise différentes démarches. Elle peut mieux expliciter le sens des traits de caractère auxquels on se reporte habituellement, et aussi mettre en évidence des aspects du caractère qui ne l'avaient pas été jusque-là, ou ne l'avaient pas été clairement. Les traits de caractère sont multiples, il est ainsi difficile d'en maîtriser la connaissance et d'en comprendre la nature. En établissant les corrélations entre différents traits on peut simplifier leur connaissance et en assurer une meilleure compréhension. Leur nature s'explicitera si l'on peut montrer qu'ils dépendent de la combinaison de quelques propriétés fondamentales. La connaissance de ce que l'on considère comme les principales causes du caractère peut aussi amener à dégager la structure de celui-ci...

La caractérologie vise à mettre en évidence ce qui est d'une façon stable le « fond » de la personnalité. Faut-il alors estimer que ce « fond » se constitue dans les origines de la vie, est présent à l'ensemble des conduites durant toute la poursuite de l'existence ? Si c'est bien là une visée des caractérologies constitutionnalistes, ceci n'est pas sans poser problème. Nous allons voir dans ce qui suit (p. 13) que pour René Le Senne la constitution caractérologique ne prédétermine pas pleinement les conduites : intervient dans le rapport à soi « une psychodialectique du moi » par quoi le sujet réagit à ses dispositions. Notons dans cet esprit qu'il existe de nombreux processus de compensation par quoi la personne peut modifier et réaménager ses conduites en fonction de ses fins (conscientes et inconscientes).

Jusqu'à quel point le diagnostic de traits de caractère importants (et auxquels on se réfère fréquemment), tel qu'il est effectué dans la vie courante, peut-il être considéré comme fiable ? Notre façon de nous conduire change-t-elle selon les individus avec lesquels nous sommes en rapport, et jusqu'à quel

point ? Avons-nous tendance à évaluer le caractère des autres de façon subjective, quel peut être le poids d'une telle subjectivité ? Celle-ci change-t-elle selon ceux avec qui nous sommes en rapport ? A ces questions (qui relèvent autant de la psychologie que de la caractérologie) nous avons tenté de donner des éléments de réponse par différentes expériences. On en trouvera une brève présentation dans ce qui suit¹.

On se réfère par exemple fréquemment à l'impassibilité des extrêmes-orientaux, ou encore on oppose à l'expansivité des méridionaux une certaine « froideur » des gens du Nord... On a pu montrer par des enquêtes que les Français avaient, par exemple, une représentation dominante des Anglais, des Allemands, des Italiens... En quoi de telles représentations ont-elles quelque rapport avec des différences effectives, en quoi sont-elles surtout des stéréotypes qui ne traduisent pas des « caractères nationaux » tels qu'ils existeraient, mais dont les origines diverses peuvent en bonne partie reporter aux rapports historiques entre les pays ?

D'une façon plus générale, et indépendamment du problème des idées toutes faites, des stéréotypes, existe-t-il des différences entre les distributions des types et traits de caractère en fonction des nations et des peuples, des cultures et des constitutions (en particulier des institutions dites « de base »). Ou encore des différences qui soient fonction de l'appartenance à des classes sociales ?

Ce sont là des sujets complexes et difficiles qui demanderaient des développements qui ne peuvent ici trouver leur place. Notons simplement qu'il conviendrait de les aborder dans les perspectives larges d'une psychologie — celle-ci incluant l'étude du caractère.

1. P. 82, 83, 84.

II. — Utilité de la caractérologie

L'intérêt de la caractérologie, telle que nous l'envisageons, et son utilité, apparaissent en effet surtout au niveau de problèmes sociaux bien définis. En fait, il s'agira toujours d'adapter des hommes à des situations sociales qui se révèlent des mises en situation caractérielles. Ainsi, la caractérologie interviendra :

- dans la pratique pédagogique ;
- pour l'orientation et la sélection professionnelles ;
- en psychiatrie et psychothérapie ;
- mais aussi elle peut intervenir dans les rapports que nous entretenons avec nous-même.

Nous soulignons tout à l'heure que la caractérologie n'était pas une « sagesse ». Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle peut aider à celle-ci. Ainsi, d'une façon générale, d'utiles indications peuvent être données à autrui, pour la conduite de sa vie, à partir des connaissances qu'elle nous donne. La caractérologie est présente dans toutes les décisions par lesquelles nous nous résolvons à un mariage, choisissons une carrière, nous engageons dans une église ou un parti — elle sera encore plus présente lorsque nous aurons à vivre et réaliser ces décisions.

Mais la pratique du diagnostic caractérologique ou celle du conseil psychologique ne sont pas encore suffisamment entrées dans les mœurs pour que nous en fassions état. Il convient plutôt de nous préoccuper des problèmes à la solution desquels la caractérologie serait en mesure d'apporter dès maintenant une importante contribution ; ce qu'elle fait du reste déjà dans une certaine mesure.

1. **Caractérologie et pédagogie.** — Tous les maîtres savent bien que leurs efforts ne produisent pas les mêmes effets avec tous leurs élèves, non seulement du point de vue de l'accroissement de leurs connaissances mais aussi de celui de leurs réactions, et de

leur évolution de caractère. De plus, la réaction du même élève n'est pas la même avec tous les maîtres. Il apparaît ainsi qu'il convient idéalement d'adapter à chacun un mode d'action pédagogique qui soit fonction de ses caractéristiques. En effet, les conseils que l'on donne à un ensemble d'auditeurs n'ont souvent qu'une utilité relative, s'ils ne sont pas parfois nuisibles : ils servent souvent à encourager chez les uns des tendances qu'il faudrait plutôt modérer alors qu'ils sont sans effet sur ceux à qui ils seraient le plus utiles. Il convient ainsi d'individualiser l'enseignement non seulement en fonction des capacités de l'enfant, mais aussi en tenant compte de sa personnalité et de la façon dont il se conduit. Sans doute, l'individualisation de l'enseignement ne laisse pas d'avoir des limites. Tout d'abord elle deviendrait vite impraticable par le temps, les moyens et le personnel qu'elle exigerait. Enfin, il est bon que tout enfant soit plongé au sein d'un groupe social suffisamment important et divers pour préfigurer le monde humain dans lequel il aura à vivre. Mais ce qui est nécessaire, c'est que les classes ne soient pas trop nombreuses, de façon que le maître puisse avoir des relations individuelles avec chaque élève, et que son action soit éclairée par des connaissances caractérologiques afin de lui permettre de réaliser au mieux les possibilités humaines de chacun. En particulier, il sera nécessaire qu'il examine ce qu'il est possible de demander à chaque type d'enfant, de façon à ne pas exiger de lui plus qu'il n'est possible de le faire.

2. **Caractérologie et psychotechnique**¹. — La psychotechnique a pour but de faire effectuer aux hommes le métier qui leur convient le mieux. Pour cela, à la suite d'examens appropriés, elle permet de choisir les hommes qui conviennent le mieux pour effectuer chaque travail, ou au contraire de les orienter vers la profession où ils se réaliseront le plus complètement.

Le premier problème qu'ont eu à résoudre les psychotechniciens est celui des aptitudes. Il s'agit en effet de savoir si les examinés ont les capacités nécessaires pour effectuer les diverses opérations que comporte la profession. On pourrait, du reste, considérer l'étude des aptitudes opérationnelles comme faisant partie de la caractérologie. Il s'agit bien, en effet, dans cette

1. A une époque le terme « psychotechnique » était généralement utilisé pour désigner ce que nous définissons ci-dessous. Il l'a moins été par la suite. Mais quel que soit le terme par lequel on désigne les pratiques utilisées pour orienter et sélectionner au mieux, ces pratiques existent toujours. De fait, il peut exister aussi des pratiques d'orientation et sélection qui n'opèrent nullement « au mieux » !

« psychologie différentielle », de distinguer les sujets les uns des autres à partir de certaines propriétés.

Mais nous avons suffisamment insisté sur l'aspect humainement significatif de la caractérologie pour que l'on sente pour quoi nous n'adopterons pas ce point de vue. En réalité, le caractère est constitué par ce qu'il y a d'affectif-actif chez l'homme et non pas ses aptitudes. Ainsi, et suivant une idée de H. Wallon, le caractère peut justement être défini par ce qui explique qu'en présence des mêmes circonstances, deux individus qui disposeraient des mêmes possibilités intellectuelles ou techniques réagissent diversement.

La psychotechnique, si elle ne tient compte que des aptitudes opérationnelles, est manifestement incomplète. Les facteurs de comportement et les facteurs de conduite sont largement déterminants, en ce qui concerne l'intégration de l'homme à sa vie professionnelle. En effet, tout métier définit, d'une part, des habitudes de travail, un véritable style de vie, et, d'autre part, réalise une véritable signification active dans la société. Ainsi, ce ne serait pas tant par des aptitudes différentes que l'on distinguerait l'ouvrier du paysan, mais à la fois par le genre de vie qu'il mène et par le sens que prend son travail dans la société contemporaine.

A des vies différentes caractérisées par des conduites différentes doivent correspondre des types d'homme différents, et, pour la psychotechnique, la nécessité d'utiliser des méthodes d'investigation caractérielle susceptibles de détecter rapidement ces différences. Surtout, avant le problème du diagnostic caractériel, se posera celui de la caractérologie. Il n'y a pas d'étude et de prévision des conduites possibles sans une science du caractère, il n'y a pas de psychotechnique douée d'une réelle signification humaine possible sans caractérologie.

3. Caractérologie et psychothérapie. — Comme nous le verrons en détail par la suite, les systématisations opérées à partir de l'expérience psychiatrique forment un groupe de connaissances caractérologiques des plus importants. Il est bien évident en effet, au départ, qu'en psychiatrie comme en médecine générale, la thérapeutique doit être établie en fonction de la maladie. Mais lorsqu'il s'agit de médecine mentale, où la maladie touche le caractère, c'est-à-dire, nous l'avons vu, la réalité humaine de l'homme, les classifications établies à partir des syndromes cliniques vont se rapprocher de véritables classifications caractérologiques. Elles s'en rapprocheront d'autant plus, du reste, que l'on s'éloignera du domaine franchement pathologique pour s'approcher du normal. Ainsi, si nous quittons le groupe des psychoses pour celui des névroses, et si nous abordons enfin le domaine des ina-

Imprimé en France
Imprimerie des Presses Universitaires de France
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
Décembre 1995 — N° 42 063

R

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

